



## Situation de la production et du marché en 2011

L'été au printemps, l'automne en été et l'été en automne: voilà une façon à peine exagérée de résumer 2011. En définitive, ce fut une année sèche et plus chaude que la moyenne. Ces revirements météorologiques n'ont pas facilité la tâche des paysans. La première fauche est ainsi majoritairement passée à la trappe du fait de la sécheresse persistante. Dans la plupart des cas, les coupes de regain consécutives ont permis de compenser ce déficit. Les fortes pluies de fin juin à début juillet, juste au moment de la maturation des céréales, ont rendu difficile la récolte et contraint à un séchage. La trop grande humidité et le manque de fourrage ont aussi contribué à raccourcir la période d'alpage. Les végétaux ont, quant à eux, beaucoup profité de ces précipitations. Les récoltes de céréales, de betteraves sucrières, de pommes de terre, de fruits et de raisin ont été, en moyenne, exceptionnelles tant en quantité qu'en qualité. Un automne aux températures estivales a notamment permis aux vignes de donner des fruits très sucrés. Pour les animaux de boucherie, le prix du porc, très bas comme l'année dernière, inquiète. L'Interprofession du Lait n'a pas non plus réussi à résoudre les problèmes rencontrés sur le marché du lait, ni à réduire les énormes stocks de beurre. En conséquence, les prix à la production sont restés sous pression. La valeur de la production agricole a reculé de 0,4% pour s'inscrire à 10,251 milliards de francs. La valeur ajoutée brute a baissé de 1,0% et s'est inscrite à 3,781 milliards de francs, tandis que la valeur ajoutée nette a augmenté de 4,1% et s'est inscrite à 1,651 milliard de francs, en raison d'amortissements très bas. En 2011, l'USP estime que les revenus de l'agriculture ont encore baissé de 3,2% par rapport à l'année précédente. En raison d'une légère augmentation des intérêts rémunérant les fonds propres, le revenu du travail par unité de main-d'œuvre familiale baisse de 3,7%. Selon cette estimation, les exploitations dans la région des collines sont les grandes perdantes en 2011, leur revenu du travail par unité de main-d'œuvre familiale étant de 6% inférieur à l'année précédente.

### LA PRODUCTION AGRICOLE EN 2011

---

#### Un printemps sec, un été pluvieux

Janvier et février, bien ensoleillés, étaient annonciateurs d'un printemps très sec. Jusqu'au mois d'avril, le Plateau n'a enregistré que 25 à 40% des précipitations habituelles, l'Engadine et certaines régions des Grisons n'ont même pas recueilli 20% de la pluviométrie normale. Les températures d'avril se sont en outre déjà révélées estivales. Quelques orages à la fin du mois ont apporté un peu d'eau dans de nombreux endroits, mais pas en quantité suffisante pour humidifier la terre desséchée. En mai, les prés des cantons du Jura, de Schaffhouse et des régions alpines du sud de la Suisse ont lentement brunis, ce qui a fait craindre aux paysans de grandes pertes en fourrage et en cultures. A la mi-juin, les orages se sont fait plus fréquents, et la situation s'est détendue dans la plupart des endroits. En juillet, de gros orages ont provoqué quelques inondations et des averses de grêle par endroits. Le temps est resté maussade et humide, avec des températures un à deux degrés en dessous de la normale saisonnière. Le mois d'août a vu le retour de la chaleur et s'est avéré beaucoup plus ensoleillé qu'à l'habitude et de nouveau trop sec dans une grande partie du pays. Un temps très estival a dominé la fin d'août et le début de septembre. Jusqu'à la mi-octobre, il a fait sec, et les températures ont été plus agréables qu'habituellement pour cette période. Une arrivée précoce de l'hiver a suivi et, après une nouvelle remontée des températures et des précipitations, de grosses inondations ont frappé plusieurs régions du pays. Ensuite, il a fallu attendre 40 jours, jusqu'à début décembre, pour voir arriver des précipitations, sous forme de pluie en plaine et de neige en altitude.

### **Une quantité de fourrage suffisante pour l'hiver**

L'herbe était déjà suffisamment abondante au mois de mars, du reste fort ensoleillé, pour laisser paître les bêtes. En raison de la pluviométrie déficitaire des quatre premiers mois de l'année, certaines régions (JU, SH, versant sud des Alpes) se sont vues privées en partie, voire complètement, de la première pousse d'herbe, qui est souvent utilisée comme fourrage vert, foin ou ensilage. Le bétail n'a pourtant pas souffert de la faim, car la plupart des exploitations avaient encore des réserves de foin et d'ensilage d'herbe ou de maïs datant de 2010. En complément, les paysans ont importé du foin au printemps et au début de l'été. Environ un quart du bétail est monté à l'alpage dès la fin mai et en juin, ce qui a désamorcé les problèmes de fourrage. La fenaison a été nettement moins importante que les autres années. Les excellentes récoltes de regain ont permis en grande partie de combler les réserves manquantes. Grâce à de très bonnes récoltes de maïs et de betterave sucrière, les quantités de fourrage disponibles pour les bovins se sont avérées suffisantes au début de l'hiver.

### **De bonnes récoltes céréalières**

Malgré un printemps sec, le rendement des céréales s'est révélé étonnamment bon. Les moissons ont donné près de 420 000 tonnes de blé panifiable, soit une augmentation de 15% par rapport à 2010, année qui avait connu une forte germination sur pied. En raison de la faible menace des maladies, les différences entre les céréales PER et Extenso ont été minimes. Dans l'ensemble, la qualité était bonne et la part de germination sur pied limitée. En raison d'un temps instable pendant la récolte, un séchage s'est imposé pour une grande quantité de céréales à leur réception. La surface de céréales panifiables a perdu 2000 hectares, passant à 82 338 hectares.

La production totale de blé fourrager avoisine les 100 000 tonnes. Cela représente une baisse notable par rapport à l'année précédente (-30%), même si les rendements atteints sont bons. L'explication: la grande part de blé germiné sur pied en 2010 (env. 50 000 tonnes), qui a été mis au fourrage. De plus, la surface de blé fourrager a perdu 150 hectares et est passée à 9100 hectares. A l'inverse, la surface d'orge a augmenté de 300 hectares, passant à 29 250 hectares. Les récoltes ont donné quelque 185 000 tonnes, soit une augmentation de 5% par rapport à l'année précédente. La qualité s'est révélée bonne, voire excellente. Après des années de recul, la surface cultivée de céréales fourragères a pu être stabilisée, elle couvre 66 780 hectares (maïs y compris).

### **Le colza en hausse**

La production de colza dans son ensemble a augmenté de 5% par rapport à l'année précédente et atteint 70 000 tonnes, en comptant la matière première renouvelable. L'augmentation provient, d'une part, de bons rendements et, d'autre part, d'un accroissement des surfaces de 500 hectares, ce qui les fait passer à 22 300 hectares. Les cultures PER ont atteint des rendements de 30 – 40 dt/ha, les cultures Extenso, quant à elles, affichent 20 – 30 dt/ha.

### **Une récolte record pour les pommes de terre**

Grâce à des conditions idéales de mise en terre, un printemps sec et un été frais et humide, les pommes de terre se sont développées au mieux. Jamais la récolte des variétés précoces ne s'était déroulée si tôt: déjà fin avril en Suisse romande! Les échantillons prélevés à la mi-août laissaient espérer un rendement 20% supérieur à la moyenne pluriannuelle. Toutes variétés confondues, le rendement par are s'est élevé à 418 kilos de pommes de terre de table en moyenne. Les calibres étaient gros, et les petites pommes de terre rares. La qualité extérieure et intrinsèque était bonne, notamment la teneur en amidon pour les variétés destinées à l'industrie. Certaines régions et certaines variétés (Agria) ont eu des problèmes de gale poudreuse et de gale pustuleuse. La surface a pris 305 ha en 2011, passant à 11 179 hectares. De ce fait, après 2009, la branche a connu une nouvelle récolte record de 512 000 tonnes. La demande de pommes de terre de table a été modérée, les variétés destinées à l'industrie ont eu plus de succès. Un surplus de plus de 60 000 tonnes de pommes de terre fraîches a été utilisé pour nourrir les bovins et les porcs. Du fait de l'offre abondante, les prix étaient plus bas que ceux de l'année précédente. La contribution pour l'affouragement à l'état frais a été augmentée pour dégager le marché. Les rendements bruts ont été très bons pour les pommes de terre bio également, mais la part de pommes de terre de table bio a été assez restreinte, en raison d'une qualité insuffisante. Grâce au maintien de la demande, les prix de la plupart des variétés étaient supérieurs à ceux de l'année précédente.

**La betterave sucrière tient bon**

Suite à des quotas inférieurs de 10% l'année précédente, les stocks de betterave sucrière se sont complètement vidés. Pour 2011, le quota total de 232 000 tonnes a pu être approuvé. Le semis a été plus précoce que jamais. Fin mars, elles étaient en terre dans toute la Suisse. Le printemps, particulièrement sec, a contribué à la récolte record. Les betteraves sucrières ont été forcées de s'enraciner vite et profondément pour avoir assez d'humidité. La sécheresse a aussi longtemps limité le risque de maladie. En août déjà, les prélèvements d'échantillons ont indiqué des valeurs bien supérieures à celles de la moyenne des cinq dernières années et même à celles de la récolte record de 2009. La récolte a commencé mi-septembre dans des conditions idéales. La récolte record de betteraves sucrières est estimée à 1,8 million de tonnes. Ces betteraves, d'une teneur en sucre moyenne de 18 %, donneront quelque 300 000 tonnes de sucre.

**Une année houleuse pour les légumes**

Les températures douces et le grand ensoleillement ont permis de fournir le marché plus tôt que d'habitude, et ce avec des produits d'excellente qualité pour toutes les cultures de plein champ ou en serre. Fin mai, le marché des légumes a connu sa plus grosse crise depuis Tchernobyl: en Allemagne, de nombreux cas de contamination par des bactéries E.Coli ont été signalés. De fausses informations sur l'origine de l'agent pathogène et une forte activité des médias ont conduit à des turbulences exceptionnelles dans le secteur maraîcher. Cela a affecté principalement les concombres, les tomates, les salades et les pousses. A cause de ventes faibles durant la saison haute et du bas niveau des prix qui en a résulté, la branche a subi de grandes pertes. Les prix sont restés bas jusqu'à la fin de la saison. Le dédommagement décidé par le Conseil fédéral pour les concombres et les tomates n'en couvre qu'une petite partie. Les conditions météorologiques ont également permis des récoltes précoces d'oignons et de carottes. La récolte, de belle qualité, s'est avérée plus importante que l'année précédente.

**Une récolte en quantités et de très belle qualité pour les fruits**

Selon les estimations, près de 138 600 tonnes de pommes de table ont été cueillies. Cela représente 9,2% de plus que l'année passée, mais 17% de moins que la récolte exceptionnelle de 2009. Grâce à un printemps et un été chauds, la récolte a pu commencer dès la fin juillet. Pour les poires, avec 24 200 tonnes cueillies, la récolte est de 38% supérieure à celle de 2010, particulièrement maigre, mais reste malgré tout bien inférieure aux records de 2009. La récolte effective pour les fruits de table et les fruits à cidre dépasse les attentes. Elle a donné 185 000 tonnes de fruits à cidre, soit une fois et demie la moyenne des dix dernières années. La qualité des pommes comme des poires est excellente. Les cerises, les pruneaux et les fraises ont également bien poussé, et la récolte a été bonne.

**Une année précoce et excellente pour les vins**

Les températures estivales début avril ont permis un développement précoce. La floraison des vignes s'est produite avec trois semaines d'avance. L'absence de pluie et la chaleur ont conduit à une invasion d'oïdium plus importante, mais ont empêché l'apparition du mildiou. Durant l'été, les plantes ont profité d'un état de santé parfait, même si dans certaines régions comme le Valais, elles ont souffert du manque d'eau. La grêle n'a pas fait trop de dégâts, sauf dans le canton de Zurich et dans quelques vignobles de Suisse orientale. Du fait des conditions météorologiques exceptionnelles, les vendages ont débuté lors de la première semaine de septembre en Suisse romande. En Suisse alémanique et au Tessin, elles ont commencé mi-septembre. 2011 devrait être un millésime exceptionnel. Le degré Oechsle est très élevé, et le degré d'acidité est bas.

**Le bétail de rente dans la tourmente**

Le marché du bétail de rente a souffert pour trois raisons: tout d'abord, pour la deuxième année consécutive, la Confédération n'a plus versé d'aides directes à l'exportation pour chaque tête de bétail vendue à l'étranger. Ensuite, en 2011, l'euro est passé de 1.30 franc à 1.10 franc, ce qui a fait augmenter le prix des vaches suisses à l'étranger. Les mesures d'aides de la Banque nationale, instaurant un cours planché de 1.20 franc pour un euro, ont peu aidé. Alors qu'en 2009, 5831 animaux ont été exportés avec une aide de l'Etat, fin août 2011, seuls 248 en ont bénéficié. La demande de l'étranger est là, mais le bétail suisse est aujourd'hui trop cher. Pour finir, en raison de la baisse du

prix du lait, les producteurs de lait suisses veulent déboursier le moins possible pour les jeunes vaches laitières. Au printemps, une vache laitière ne valait en moyenne plus que de 2800 francs. Malgré une légère hausse en été, le prix est retombé à 2800 francs au début de l'hiver.

### **Un manque de vaches de boucherie**

Contrairement aux attentes des acheteurs, la sécheresse du printemps n'a pas vraiment fait augmenter l'offre de vaches de boucherie, ni sur les marchés, ni dans les abattoirs. Malgré l'agitation sur le marché du lait, le nombre de vaches abattues n'a pas vraiment augmenté. En raison de l'offre trop chère, il n'a pas toujours été possible de fournir les quantités de viande destinée à la transformation. Et les transformateurs n'étaient pas prêts à payer plus. Durant le premier semestre, les prix ont oscillé entre 5.90 et 6.50 francs le kilo poids mort (PM), alors que souvent les vaches sont surpayées sur les marchés. Les importations autorisées en continu ont calmé les marchés. Entre janvier et décembre, un total de 7000 tonnes de vaches en demi-carcasses et 800 tonnes de quartiers arrières et de cuisses de vaches ont été importés. Pendant la pause estivale, les prix sont montés jusqu'à 6.80 francs par kilo. La désalpe a renforcé la pression sur les prix. A la fin de l'année, ils ne s'élevaient plus qu'à 5.70 CHF le kg PM. Avec l'arrivée tardive de l'hiver, la quantité de vaches disponibles sur les marchés a augmenté de façon surprenante.

### **Une légère hausse pour l'offre de bétail d'étaal**

Pour le bétail d'étaal, contrairement au porc, l'augmentation de la production de 1,3% entre janvier et fin octobre s'est à peine fait sentir. Le marché du bétail d'étaal a commencé l'année porté par une demande dynamique, mais s'est écroulé dès la deuxième moitié de janvier en raison d'une offre excessive, cependant le recul a été moins important que l'année précédente. Fin avril, le prix le plus bas de l'année a été atteint, avec 7.80 francs le kilo PM pour les taureaux et 7.60 francs le kilo PM pour les génisses. Les activités promotionnelles ont fait augmenter les abattages et les prix. De plus, le marché du bétail d'étaal a profité de la pénurie de vaches. Avec le début précoce de la saison d'alpage, l'offre s'est clairement réduite, et les prix ont augmenté plus tôt qu'à l'accoutumée. En raison d'une offre insuffisante, l'importation de 4875 tonnes d'aloiaux a été autorisée au long de l'année.

### **Le marché des veaux s'agite**

Par rapport à l'année précédente, la production de viande de veau a augmenté de 1,7% de janvier à fin octobre. En raison de l'agitation sur le marché du lait et de la baisse des prix du lait, plus de veaux ont été sevrés. Les prix se sont cependant mieux maintenus que les deux dernières années. La baisse des prix a eu lieu, comme toujours, en début d'année. Du fait de la pression grandissante de l'offre et des prix, les grands distributeurs ont organisé des actions promotionnelles pour la viande de veau, stabilisant les prix à 13.50 francs le kilo PM. L'offre importante et la faible demande juste avant Pâques ont fait baisser les prix qui ont atteint le niveau le plus bas de l'année, avec 12.30 francs le kilo PM. Les campagnes de stockage de 667 tonnes de viande de veau ont apporté la détente escomptée. Fin septembre, près de 400 tonnes étaient encore en stock. Les prix sont restés stables longtemps, puis se sont orientés à la hausse en raison des abattages précédant les fêtes. En raison d'un manque de morceaux nobles, l'importation de 325 tonnes de viande de veau a été autorisée. Encore avant la fin de l'année, une baisse des prix s'est amorcée.

### **Une production de porcelets trop importante**

Comme l'année précédente, l'augmentation de la production s'est traduite par des effets néfastes sur le marché. Au début de l'année, l'évolution sur le marché des goretts était similaire à l'année précédente. En cohérence avec la tendance saisonnière, le prix a augmenté jusqu'à mars et s'est fixé à 7.30 francs le kilo poids vif (PV) jusqu'en avril. Le marché a ensuite changé: l'offre a augmenté, et il a été impossible d'abattre tous les porcelets. Les importants excédents ont fait baisser les prix jusqu'à fin août, où ils ont atteint 3.00 francs le kilo PV départ ferme, sans perspective d'amélioration rapide.

### **Une offre excédentaire de porcs de boucherie**

Le grand nombre de porcelets a saturé le marché des porcs de boucherie pendant un long moment, et les prix étaient très bas. A partir de la mi-août et jusqu'à la fin de l'année, les prix sont restés figés à 3.10 CHF le kg PM. La production de viande de porc avait déjà augmenté de 5% l'année précédente.

La situation ne s'est pas améliorée depuis. Au lieu de diminuer, la production a encore augmenté. A la fin octobre, elle était de 1,9 % supérieure à celle de l'année précédente à la même époque. La baisse dans le cycle du porc dure particulièrement longtemps cette fois-ci. Jusqu'à mai, alors que la situation du marché était encore relativement équilibrée, 1800 tonnes de porc en demi-carcasses ont été importées, ce qui correspond à 0,75% de la production suisse annuelle. Après cela, aucun contingent d'importation n'a été adjugé en raison de la surproduction.

### **Une hausse des ventes d'agneau**

Le marché de l'agneau a été meilleur que les deux années précédentes. La diminution de la production d'agneau, l'offre étrangère limitée, les prix élevés du marché mondial et surtout les actions promotionnelles sur la viande d'agneau en Suisse ont fait augmenter les ventes. Avant Pâques déjà, les prix de l'agneau ont commencé à augmenter, passant de 9.30 à 11.60 francs le kilo PM jusqu'à début juillet. Avec un euro faible mi-août et, plus tard, le retour des bêtes d'alpage, la pression s'est accentuée sur les prix, même si, fin septembre, ils étaient encore supérieurs de près de 2.00 francs le kilo PM au niveau des prix de l'année précédente et de près de 1.00 francs le kilo PM à ceux d'il y a deux ans. Le marché de l'agneau a connu une évolution très favorable jusqu'à la fin de l'année, avec des prix à un niveau élevé.

### **Encore plus de poulets suisses**

La croissance continue de la production nationale de poulets et l'intérêt des consommateurs pour les poulets suisses se maintiennent. En 2010, la consommation de viande de poulet par personne avoisinait les 11 kilos. En 2011, la production a augmenté de 5% par rapport à l'année précédente. Jusqu'à l'automne 2011, le nombre de poussins mis au poulailler a augmenté de 7%. La consommation de poulet a réussi à dépasser la barre de 50% de produits suisses. Un euro faible a permis une concurrence massive des produits importés, notamment perceptible dans le domaine alimentaire. Le tourisme d'achat s'est également fait sentir, cependant cela concernait plus la vente de viande étrangère.

### **La production d'œufs continue d'augmenter**

En 2010, la production suisse d'œufs a augmenté de 4,2%, et les ventes ont été bonnes. La part des produits suisses sur la consommation globale a dépassé le seuil des 50%, ce qui n'était pas arrivé depuis des années. Avec une moyenne de 189 œufs consommés, la tendance à la consommation, légèrement positive, a continué sur sa lancée. Au chapitre des bonnes nouvelles, la filière parvient de plus en plus souvent à vendre des œufs suisses à l'industrie agroalimentaire. L'effet Swissness se fait aussi sentir pour les denrées alimentaires transformées. Au début de l'année, le scandale de la dioxine dans la production allemande de volaille et de porc a soulevé un tollé dans les médias. Les produits suisses représentaient une alternative sûre pour les consommateurs.

### **Pas de solution en vue pour les problèmes du lait**

Le problème non résolu des quantités a continué d'influencer la situation du marché du lait en 2011. Le modèle à plusieurs segments de l'Interprofession du Lait (IP Lait), qui classe le lait en segments A, B ou C, était censé déployer tous ses effets dès le début de l'année. L'augmentation de 3 centimes à partir du 1<sup>er</sup> avril, décidée par l'IP Lait, qui a fait passer le prix indicatif pour le segment A à 68 centimes le kilo, avait toutes les raisons de rendre optimistes les producteurs. Mais tout au long de l'année, le renforcement toujours plus marqué du franc suisse s'est fait sentir. Les exportations de fromages ont aussi ressenti la pression, notamment pour des produits peu différenciés comme le fromage fondu et la fondue prête à l'emploi. De plus, les problèmes autour de l'Emmental se sont renforcés. Les prix et les quantités vendues se sont progressivement effondrés. En raison de l'opposition de plusieurs organisations, le Conseil fédéral n'a rendu obligatoire qu'une partie des mesures proposées par l'IP Lait pour soulager le marché. Il n'a pas pu imposer la contribution de 4 centimes par kilo de lait sur les excédents. Seule est restée la contribution générale de 1 centime par kilo de lait visant à dégager le marché. Malgré cette nouvelle marge d'action, l'IP Lait a baissé le prix indicatif de 4 centimes le 1<sup>er</sup> novembre, le faisant passer à 64 centimes par kilo de lait. Fin septembre, après cette décision, la Fédération des producteurs suisses de lait a quitté l'interprofession. Selon elle, au regard des mesures prises pour désengorger le marché et de la situation internationale stable des prix, aucune baisse des prix ne s'imposait. Vu la situation très difficile, la mise en œuvre de la motion Aebi ou

d'autres mesures similaires ont été demandées afin de mettre en place une gestion efficace des volumes. La situation sur le marché s'est détendue suite à la stabilisation du taux de change entre l'euro et le franc suisse et grâce à une légère progression des ventes dans le commerce de détail et l'industrie sur le marché intérieur. Au début de décembre, l'IP Lait a relevé le prix indicatif du lait du segment A de 2 centimes à 66 centimes pour la période courant de février à avril 2012. Les stocks de beurre accumulés ont été réduits à quelque 4000 tonnes grâce à des exportations. Même si l'évolution sur le marché mondial a apporté une stabilisation sur le marché du lait, la pression ne s'est pas totalement estompée en raison de la production élevée.

Au final, les problèmes urgents de l'économie laitière n'ont pas pu être résolus. Des stocks de beurre croissants, la baisse du prix du lait, les problèmes rencontrés à l'exportation de fromage (et également en Suisse dans le cas de l'Emmental), ainsi que l'absence d'une gestion des volumes vont encore occuper les producteurs l'année prochaine. En raison des nombreux problèmes encore non résolus, l'IP Lait a perdu une bonne partie de sa crédibilité auprès des producteurs. La question de savoir comment concilier les intérêts de 25 000 producteurs de lait et de quelques puissants acheteurs reste entière.